

"MYTHE" DE L'HISTOIRE, "LITTERATURE" ET AUTOBIOGRAPHIE

Blanca ARANCIBIA

Université Nationale du Cuyo, Mendoza

Depuis leur parution, les textes qui composent *Le Labyrinthe du monde* n'ont pas cessé d'intriguer le lecteur. S'agit-il d'une autobiographie? d'une chronique? d'un tryptique familial où le fictif l'emporte sur le document?

Les frontières génériques peuvent bien bouger, rien n'empêche, il est vrai, le plaisir de la lecture de ces trois volumes où l'on trouve une Yourcenar toujours identique à elle-même et toujours changeante. Il y a pourtant certaines remarques que nous aimerions vérifier dans ces textes. Elles ont été le fruit d'une lecture tantôt irritée, tantôt éblouie, mais toujours passionnée. Les voici, ces remarques: primo, trois volumes d'une autobiographie où il n'est guère question de l'autobiographe; secundo, parmi les motifs essentiels à toute reconstruction historique, une vision singulière du temps, grand sculpteur aux lents rythmes, doublée d'un mythe de l'Apocalypse; tertio, de la part du narrateur, des aveux qui associent les conflits concernant les personnages de *Quoi? L'Éternité* à ceux de certains romans. Que faire de tout cela? Parlons d'abord du déluge et du beau temps.

L'attention portée au cosmique dans l'œuvre yourcenarienne est incontestable. Il suffirait peut-être de rappeler le début d'*Archives du Nord* ou le souci de remonter le temps le plus possible dans *Souvenirs Pieux*: temps cosmique lié à l'éternité.

Remarquons tout de suite qu'un phénomène curieux se produit dans ces textes: si ponctués de repaires historiques soient-ils, l'histoire n'en demeure pas moins immobile. Les générations s'y succèdent, réduites à n'être qu'"une espèce parmi les autres" dans le grand temps cosmique qui les encadre.

Car il s'agit des "grands rythmes" (AN² 22), des "événements politiques qui [...] se succèdent et s'annulent comme les brisants sur une plage. On finit par se rendre compte qu'on a affaire au rythme des choses" (QE 14). Yourcenar reste ainsi à l'extratemporel tandis qu'un mystérieux souffle d'éternité réunit dans l'unité tous les passés humains. La formule

yourcenarienne pourrait être synthétisée comme suit: sur fond d'histoire inscrire l'humain et cet humain le réduire à une essence garantissant l'immuable, tout comme on inscrit l'histoire événementielle dans un temps cosmique qui l'englobe et la dépasse. Les grandes dates qui jalonnent le récit ne sont que simples repaires chronologiques qui "se dessin[ent] sur l'écran du temps" (SP² 363). Dire le temps revient alors à dire le non-temps, l'immobile que les hommes traversent pour sombrer dans la mort, risquant même d'y couler comme espèce. Le monde, lui, hausse les épaules ... royalement.

Et dans ce temps spatialisé dont les cloisons n'empêchent pas les êtres réels et fictifs de communiquer, Michel traverse sur la plage d'Ostende les autres Michel qu'il sera – plan du réel – (AN² 231), Octave Pirmez croise sur celle de Heyst Zénon à son bain initiatique – chassé-croisé du réel et du fictif (SP² 265).

C'est une façon comme une autre de sortir du flux qui emporte tout, dessein plus ou moins explicite dans *Archives du Nord* (p. 369) et dans *Quoi? L'Éternité* (pp. 104-105). L'important c'est de censurer le trouble provoqué par le devenir. L'horizon de l'histoire, inquiétant parce que ouvert, exige en contrepartie l'exercice de la mémoire, ce "document mangé de vers" (OR 128). A travers le souvenir, le temps acquiert une densité qui efface le contingent. Ainsi immobilisée, l'histoire devient une sorte de rapport hypothétique de l'homme au monde, impropre à expliquer le devenir (AN² 17) et qui, du coup, refuse cette même histoire. Aussi voyons-nous Yourcenar revenir dans ses récits aux temps les plus reculés, pour se chercher une sorte d' "identité transhistorique"¹, archétypale, ontologique, à travers les deux branches familiales. Elle n'y aboutit que relativement, dans ce que Ricœur appelle l' "être-affecté-par-l'histoire"²:

Le Cleenewerk du XVII^e siècle a dû s'inquiéter en voyant monter autour de Cassel la fumée des bombardes de Monsieur, frère du roi, combattant le prince d'Orange; l'air que respirera la fille de Michel et de Fernande portera jusqu'à elle les fumées d'Auschwitz, de Dresde et d'Hiroshima. Michel-Daniel de Crayencour, émigré, trouvait asile en Allemagne; il n'y a plus d'asiles sûrs. Michel-Charles est indifférent aux misères des caves de Lille; c'est l'état du monde qui pèsera un jour sur cette nouvelle-née (AN² 368).

¹ Philippe Lejeune, *Moi aussi*, Paris, Ed. Du Seuil, p. 317.

² Paul Ricœur, *Temps et récit III, Le temps raconté*, Paris, Ed. du Seuil, 1985, p. 300.